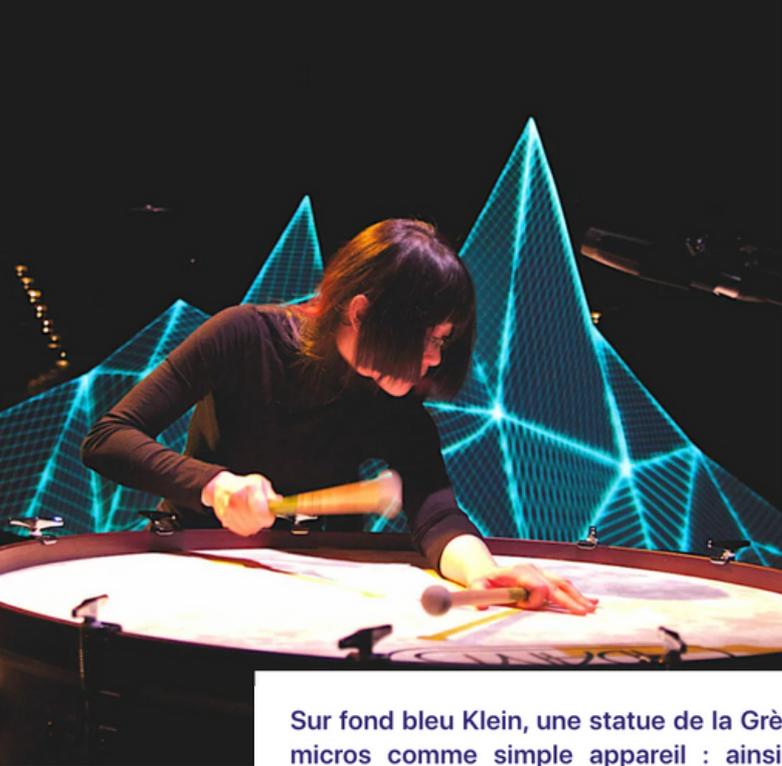




**Hémi
sphère
son**

Eclairages

Les 40 ans de Grame ou la traversée des espaces du son



Sur fond bleu Klein, une statue de la Grèce antique montrant le poing, avec câbles et micros comme simple appareil : ainsi s'incarne, dans l'imaginaire de ses deux fondateurs, l'Esprit Grame raconté en mots et en images dans cet imposant volume de plus de 500 pages fêtant luxueusement les quarante ans de l'institution.

Massif imposant ouvrant sur une étape historique de la création sonore (1983-2023), l'ouvrage pensé et réalisé par [James Giroudon](#) et [Pierre-Alain Jaffrenou](#) s'articule en quatre actes et autant de décennies. L'association [G.R.A.M.E.](#) (Groupe de Réalisation et de Recherche Appliquée en Musique Électroacoustique) créée en octobre 1981 décline dès sa mise en fonction quatre axes d'activité qui fixent son ADN : production, expérimentation et recherche, diffusion et transmission. [Yann Orlarey](#) rejoint très vite les deux responsables en tant que directeur scientifique de Grame, poste qu'il occupera jusqu'en 2021. Sortis des studios du GRM où ils se sont formés au côté de [Pierre Schaeffer](#), James Giroudon et Pierre-Alain Jaffrenou veulent réinvestir une forme de mixité dans la création sonore, en faisant se rencontrer l'instrument et la source électrique et en associant au sonore un matériel visuel plus ancré dans le réel.



James Giroudon, Daniel Pellegrini, Pierre-Alain Jaffrenou, Yann Orlarey, Michel Hollander, Françoise Monneret, Jean-François Estager & Mauricio Kagel

Ainsi naît cette idée-force d'une scénographie de la musique qui va alimenter la recherche et la création de Grame dans une approche décloisonnée des territoires artistiques. Il faut parcourir page à page le récit de cette grande aventure soigneusement détaillée et très richement illustrée pour prendre la mesure de ce foisonnement vital et artistique porté par un objectif commun et un désir indéfectible de l'atteindre. Nous nous contenterons d'en souligner les étapes importantes en quelques dates phares qui jalonnent le parcours des quarante années de Grame avant de donner la parole aux deux acteurs principaux de cette traversée vertigineuse des espaces du son.

Une scénographie du sonore

En 1983, deux ans après sa création, l'association affiche une « Nuit de Musiques en Scène ». L'événement d'une durée non-stop de six heures associe diverses propositions artistiques empruntant à la performance, la danse, le théâtre musical, le cinéma, la peinture, etc. S'y croisent les expressions artistiques et les publics les plus divers, des valeurs auxquelles vont s'attacher les programmeurs.

Les "Nuits" constituent dès lors l'événement annuel autant que spectaculaire de Grame. Programmées dans divers lieux de la ville, elles s'exportent au-delà de Lyon et de l'hexagone, bravant le plein-air et mettant en œuvre des moyens scénographiques importants (*Donauflug, Enuma Elish...* mais aussi *Babylone* pour l'inauguration du premier festival international de Babylone en Irak. En 1992, Grame fait son premier festival, s'associant à l'EOC (Ensemble Orchestral Contemporain) et son chef Daniel Kawka. Mettant en question le format du concert et le rapport du compositeur et de la scène, Musique en scènes s'invite au musée pour présenter ses installations et promeut le concert-performance mettant le créateur « au centre de l'arène ». En 1996, Grame est élevé au rang de Centre National de Création Musicale (CNCM), une reconnaissance qu'il partage avec trois autres foyers français de la création sonore et de la recherche, Marseille, Nice et Bourges.



La musique se regarde et le corps danse

En mars 2000, Musiques en scène devient une biennale et sous l'affiche « Lyon Cité sonore », trace un parcours d'installations sonores et visuelles dans l'espace urbain. L'époque est marquée par le développement des interfaces et dispositifs de captation du son par le geste qui fait l'objet d'une intense diffusion nationale et internationale. Avec Thierry de Mey (*Musique Light* 2004), le corps danse et devient référent de toute pratique artistique. Côté recherche, la mise en pratique du langage Faust conçu par Yann Orlarey a des incidences immédiates sur la création : *SmartFaust* (Gardez vos smartphones ouverts !) est une symphonie participative pour téléphone de Xavier Garcia, fruit de sa résidence auprès du réalisateur en informatique musicale Christophe Lebreton. Grame se dote d'un pôle interface et expérimental, le « Lab Lutheries & développements », marqueur des synergies Arts/sciences. En témoigne *Light wall System*, un nouveau dispositif saisissant le geste sans capteur, expérimenté par le percussionniste Jean Geoffroy et Christophe Lebreton.



Bernard Cavanna & Pierre Bassery (gauche) – Jean Geoffroy (droite)

Dans sa quatrième décennie, Musique en scènes confirme son ancrage à l'ère musicale et multimédia (*AirMachine* d'Ondřej Adamek), pratiquant une politique d'invités-commissaires de la Biennale avec Peter Eötvös, Kaija Saariaho, Michael Jarrell, Heiner Goebbels, Michel van der Aa et Michaël Lévinas.

« L'innovation n'est plus le mantra constitutif de la valeur de l'œuvre », lit-on dans les commentaires. On regarde vers un art qui se désire plus relationnel que figé, un art participatif (*Geek Bagatelles* de Bernard Cavanna) qui soit un espace de dialogue et un lieu de métissage musical.



Michael Jarrell & Wilhem Latchoumia (gauche) – Klaus Huber (centre) – Kaija Saariaho & Daniel Kawka (droite)

L'épilogue réunit les propos des deux acteurs de Grame et de leurs collaborateurs (Daniel Kawka, Michel Rostain, Thierry de Mey, Vincent-Raphaël Carinola). « Enumération », (clin d'œil à Georges Aperghis, l'un des pionniers de l'Esprit Grame) liste, par décennies, l'ensemble des artistes (compositeurs.rices, interprètes, plasticiens, chefs, compagnies, comédiens, metteurs en scène, vidéastes, etc.) accueillis en résidence et joués durant les 40 années parcourues. Suivent les productions, les lieux visités, etc., en bref « les tonnes de Grame » (l'exhaustivité y est la règle) témoignant de l'ampleur de l'entreprise et de la démesure du projet.

Mis à part vos documents personnels, je suppose que vous avez dû puiser à d'autres sources et aller consulter les archives de Grame. Comment ont été menées les recherches ?

James Giroudon et Pierre-Alain Jaffrenou : Nous avons en quelque sorte anticipé l'écriture de l'ouvrage en prenant la décision de déposer depuis 2015 (jusqu'en 2018) l'ensemble du fonds documentaire de Grame aux Archives municipales de Lyon. Une convention a été établie en ce sens entre Grame, les Archives et la Ville de Lyon. Toutes nos archives/papiers étaient entreposées, pour ne pas dire accumulées, dans l'ancienne bibliothèque de l'École nationale des beaux-arts de Lyon, lieu mis à notre disposition par la Ville (mais qu'il fallait libérer courant 2018). Un protocole a été mis en place avec les conservateurs des Archives municipales pour convenir d'un classement par année selon différentes rubriques. Ce qui a permis de disposer rapidement d'une base consultable pour le public potentiel des Archives municipales, ce fonds étant actuellement en voie de numérisation. Nous avons donc opéré en amont de l'écriture du livre cet archivage ; nous avons, en quelque sorte ravivé notre mémoire et dispositions de tous les éléments permettant d'établir un déroulement chronologique quasi exhaustif des activités, tant artistiques et scientifiques que celles concernant la partie administrative, institutionnelle et associative, depuis 1981. Nous disposons également de nombreux documents personnels. Cette chronologie très détaillée de tous les événements, dans tous ses contours en termes de géographie et de contenus, a été indispensable afin de pouvoir opérer des choix et des regroupements, et surtout de trouver une logique dans les chapitres de chaque acte du récit.

S'est imposée aussi dès le début l'idée d'écrire et de composer le récit avec des images pour saisir globalement le parcours multiforme de Grame. Nous avons pu disposer d'une riche mémoire iconographique en sollicitant la participation des nombreux photographes (plus d'une trentaine) qui ont suivi l'aventure, notamment Christian Ganet et Pascal Chantier.



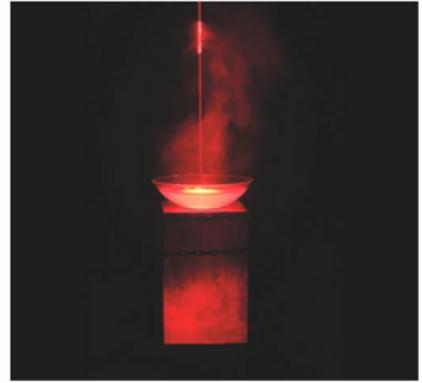
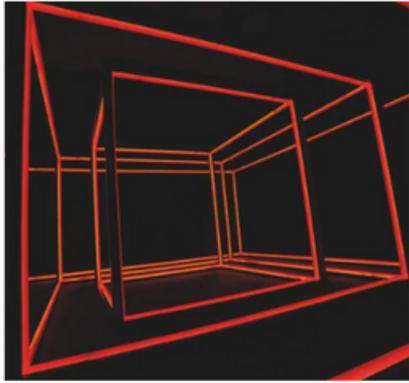
Quels seraient vos mots pour définir l'Esprit Grame?

JG et PAJ : Le titre « Grame, une effraction musicale » traduit assez bien l'état d'esprit qui n'a cessé de caractériser ces presque 40 années. Grame a développé dès 1982 une appétence pour les débordements et l'hybridation, que cela soit à travers le mélange des genres, la mixité des sources sonores électroniques mariées à l'instrumental, et par toute l'attention portée à la notion de musique « installée » notamment dans son rapport au geste, à la scène, au visuel.



Counters Phrases de Thierry de Mey 2004 (gauche) – La conférence des oiseaux de Michaël Levinas 2018 (droite)

Brouiller les frontières, cultiver le « hors-limites » (c'était la thématique de la Biennale 2018) : cet ouvrage n'est pas seulement une contribution à l'histoire de l'extension du champ musical pour embrasser la vastitude du monde sonore, encore que la prise en compte d'un total sonore contribue à rebattre les cartes d'un débat très actuel, entre nature et culture. C'est aussi l'inscription au cœur d'un processus artistique résolument interdisciplinaire et polysensoriel : le cas le plus emblématique étant la production d'installations sonores, qui renvoie autant au champ plastique qu'à celui du musical, et cela dès 1992, en passant par toutes les déclinaisons de l'idée de concert installée et de plasticité sonore. Tout cela a facilité (et entraîné) le passage à des préoccupations davantage sociétales.



C'était aussi briser l'« entre-soi » qui caractérise généralement le domaine de la musique contemporaine. Cela ne s'est pas fait sans effort, en oppositions parfois vigoureuses à certains tenants de l'immobilisme. Ce fut notamment le cas, à deux reprises, dans les années 2000 et 2010, lors d'un rapport de l'Inspection de la Musique du Ministère. Il faut souligner que nous avons pu obtenir chaque fois gain de cause auprès de nos tutelles.

Ces effractions qui constituent l'ADN de Grame, s'exprimeront au cours des années 2000/10 sous la forme d'un retour critique sur les usages et puissances des technologies digitales en introduisant les notions de post ou alter-numérique, considérant que nous vivons une situation inédite, celle d'une vie numérisée. Face à l'omniprésence du clic digital, à la quantification du réel..., et prenant en compte les potentialités de nos multiples prothèses numériques, la réflexion s'est portée sur la recherche de nouvelles zones de résonance, notamment par la création de concerts participatifs pour smartphones, la mise en place de diverses applications pédagogiques et plateformes collaboratives, fruits de la coopération des départements Recherche et Transmissions de Grame.

Michèle Tosi

Grame, une effraction musicale

James Giroudon, Pierre Alain Jaffrenou et Yann Orlarey

Conseils éditoriaux de Muriel Joubert

Ouvrage en vente par correspondance <https://effractionmusicale.fr> et sur le site des [Editions Lugdivine](#)

Photos © Pierre-Alain Jaffrenou

Photos © James Giroudon

Photos © Pascal Chantier

Photos © Christian Ganet

Photos © Pierre-Laurent Cassière

Photos © Michel Jaget

Photos © TFAM

Photos © Michel Grefferat

Photos © Minsheng Art Museum

HistoGrame

Grame, une effraction musicale par James Giroudon, Pierre-Alain Jaffrennou, Yann Orlarey. Supervision éditoriale de Muriel Joubert. Lugdivine, 544 p., 35 €.

Les noms de ses auteurs présagent des forces et limites de cette monumentale rétrospective consacrée au Grame, studio fondé en 1981 à l'instar d'autres « groupes de recherche » apparus depuis la fin des années 1950. James Giroudon et Pierre-Alain Jaffrennou, cofondateurs de l'association, ont en commun d'avoir étudié auprès de Pierre Schaeffer, d'où leur désir d'implanter à Lyon un centre consacré à la musique électroacoustique, avec un tropisme revendiqué vers celle mêlant instruments acoustiques et haut-parleurs. Yann Orlarey les rejoignait plus tard, apportant la caution de son expertise informatique. L'ouvrage sent le vécu et constitue une abondante source d'informations, cette mémoire incarnée étant son atout maître. Mais ses auteurs aspirant à écrire l'histoire d'une institution qu'ils ont eux-mêmes créée, leur démarche relève, bien davantage que d'un récit neutre et objectif, d'une vision laudative, voire d'un manifeste *a posteriori*.

Trajectoire sinueuse

En quatre « actes » correspondant à autant de décennies – 1980 à la fin des années 2010 –, les auteurs documentent l'évolution du Grame, dont l'essor, à partir des années 1990, se traduit autant par la croissance de l'équipe que par le développement des programmation et production. La tentative de donner à ces décennies une coloration thématique (musique en scène, musique installée, musiques de gestes, musiques

embarquées) ne tempère qu'assez peu, chez le lecteur, l'impression d'une trajectoire sinueuse, mêlant remarques sur le fonctionnement administratif, propos didactiques sur l'histoire de l'informatique musicale, généralités sur la création et considérations institutionnelles, le tout émaillé d'extraits de presse et de textes de référence.

Grame a indéniablement enrichi la vie musicale lyonnaise, et la liste des collaborations avec de grandes figures, des spectacles ambi-



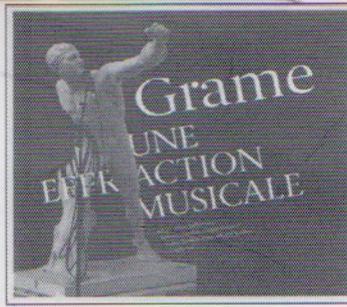
tieux produits localement ou exportés à l'étranger (un impressionnant *Donauflug* à Ulm en 1989, par exemple) est conséquente. On s'étonne que la Biennale Musiques en scène ne soit pas associée plus clairement à la figure de Damien Pousset, grand absent de ce livre alors qu'il a remodelé et modernisé pendant près d'une décennie l'identité très remarquable de cette vitrine artistique. A mettre au crédit de l'institution, le travail sur le geste et sa captation, avec le concours de Christophe Lebreton et la collaboration récurrente du percussionniste Jean Geoffroy, les expositions sonores organisées en Asie et en Russie. En matière de développement informatique, le langage de programmation Faust (Yann Orlarey) est un acquis majeur dont la conception ouverte a assuré la pérennité bien au-delà des frontières européennes.

Les « propos » qui font suite aux quatre « actes » lestent ce menu copieux de textes en forme de cours ou conférences, appendice qui, au moins du point de vue formel, ne semblait pas indispensable. Ce livre prend finalement la forme d'un bilan dressé par les fondateurs, résonnant comme celui d'un temps révolu. Vu de l'extérieur pourtant, le changement de direction depuis 2019 n'apparaît pas comme une rupture. La fin de l'histoire attendra.

Pierre Rigaudière

n° 724

ÉTÉ 2023



James Giroudon, Pierre-Alain Jaffrenou, Yann Orlarey, *Grame – Une effraction musicale* (supervision éditoriale : Muriel Joubert), Lyon, Lugdivine, 2023, 544 p.

La place relativement restreinte qui nous est octroyée pour cette critique ne dira jamais à quel point *Grame – Une effraction musicale* de James Giroudon, Pierre-Alain Jaffrenou, Yann Orlarey se présente comme une somme monumentale. Pleinement consacrée au GRAME (« Groupe de Réalisation et de Recherche Appliquée en Musique Électro-acoustique » fondé à Lyon en 1981, collectif devenu Centre national de création musicale), cette bible-manifeste fait la part belle aux idées, concepts, laboratoires d'écriture, machines, logiciels, pédagogies, conférences, festivals, biennales, rencontres universitaires, expérimentations, installations, performances, actions, scénographies, expositions, critiques... qui ont jalonné, durant près de quarante années de recherche et de production électroacoustique / informatique, le monde singulier (parfois engagé) de la « musique contemporaine » (1981-2019 – une période ô combien turbulente, tant sur le plan politique que culturel).

Peu ou prou, le terme d'*effraction* induit une idée d'appropriation et de détournement. Si Friedrich Nietzsche a parlé du premier terme sous couvert de « la joie de la possession », il a attaché le second membre à « la puissance » et à « la forme de l'énergie »... En tout état de cause, restituant par le menu les divers courants qui ont irrigué « la grande échappée du sonore » à la croisée des xx^e et xxi^e siècles, l'ouvrage informé de sources de premières mains pourrait prétendre accéder sans fard au degré d'« effraction » par le fait que le trio à la tête du gang artistique a désiré briser sans scrupule les chaînes ancestrales des lois et des canons académiques. Comme le devisait Paul Valéry en griffonnant dans ses *Cahiers intimes*, leur « force » aura été leur « unique valeur, l'or »... Il faut dire qu'au cœur de ce puissant maelström d'érudition et de représentation tous azimuts, toute une pléiade d'invitations et de commandes a été mise à l'honneur. Parmi des centaines de compositeurs internationaux, adeptes de la modernité, citons pêle-mêle Pierre Henry, Bernard Parmegiani, Ivo Malec, Mauricio Kagel, Jean-Claude Risset, François-Bernard Mâche, Klaus Huber, Michaël Levinas, Georges Aperghis, Claire Renard, Peter Eötvös, Salvatore Sciarrino, Kaija Saariaho, Thierry de Mey, Xu Yi, Jérôme Dorival... Parmi des milliers d'œuvres phares données en création mondiale, retenons *Divin chaos*, *Voix de sable*... *À voix basse*, l'opéra *Jumelles*... *Le Plein du vide*, *Ghetto-Kabane*... *L'Homme qui vole*, *Quatern 215*... *La Grenya de Pasqual Picanya*, *Poupées mécaniques*... *D'Ore et d'Espace*, *An Index of Metals*... *Geek Bagatelles*, *Chants de Guerres que j'ai vues*...

Tenant lieu de *crédo* poético-esthétique et de *journal* icono-territorial, quatre « actes musicaux » – respectivement polarisés sur « la musique en scène », « la musique installée », les « musiques de geste » ou encore « les musiques embarquées » – galvanisent un spectacle livresque (d'envergure cosmopolite) absolument vertigineux. En effet, les multiples données à visée pluridisciplinaire sont richissimes d'enseignements (multifocale par essence, l'encyclopédie de Giroudon, Jaffrenou et Orlarey traite à l'envi de la révolution du sonore, de l'espace, de la virtualité, des scénographies de l'ouïe, des temporalités diverses... des interfaces technologiques, du langage MIDI-LOGO, MIDI-LISP, ELODY, du dispositif numérique de spatialisation à accès gestuels Sinfonie... du compilateur FAUST et du SmartFaust, des évolutions du Web... des symphonies urbaines, des migrations... et – cela tombe sous le sens – de la célèbre biennale lyonnaise « Musique en scène »). En dehors de l'apport technico-musicologique des diverses contributions, on notera à juste titre dans l'avant-propos de Muriel Joubert que ce recueil met également l'accent sur « les dimensions réflexives – esthétique, ontologique voire sociétale » de l'entreprise éditoriale.

Après un épilogue mentionnant les nouvelles perspectives du Grame (« à la manière d'une seconde vie »), des propos gravitant autour des mécanismes de la création musicale sont collectés et signés des mains de Pierre Alain Jaffrenou et James Giroudon, Daniel Kawka et Michel Rostain, Thierry De Mey et Vera Geslin-Potapova, Vincent Carinola et David-Plivier Lartigaud. En fin de compte, abondamment illustré de photographies d'époque, d'extraits de partitions et de presse, de flyers et de schémas techniques... et constellé d'encarts circonstanciés, cet *opus magnum* est à présent indispensable à tout amateur et tout étudiant, à tout enseignant et tout créateur se consacrant, de près ou de loin, à l'étude scientifico- et historico-sonore du tournant des xx^e et xxi^e siècles sans oublier le domaine de l'informatique musicale en extrême relation avec les arts visuels / arts sonores.

Pierre Albert Castanet